

Ce que fit Dieu.

I

Lorsque dans sa bonté féconde,
Dieu bâtit ce vaste Univers,
Aux créatures de ce monde,
Il donna les joies, les revers.
Pour tous les hommes sur la terre,
Il mit de la félicité !
Il fit la sainte Liberté,
Mais hélas, aussi la misère !

II

Il fit pour les petits oiseaux,
Les bois et leur verte feuillée,
Il fit l'immensité des eaux,
La rive par leurs flots mouillée.
Le vol de l'aigle eut son Essor,
Le Ruisseau l'onde qui murmure.
Les bois leur fraîche ramure
Et le soleil ses rayons d'or !

III

Il mit l'amour dans tous les cœurs ;
Et la foi dans toutes les âmes ;
Il mit le parfum dans les fleurs
Et la tendresse chez les femmes,
Au prêtre il donna son autel,
A l'homme il donna la prière,
A l'enfant il donna la mère,
Aux anges il donna le ciel !

LOUIS FRASSE PLAINVAL.

Un Peintre de l'Avenir.

Si nous nous sommes promis de signaler tous les torts, tous les abus qui arriveront jusqu'à nous, il est surtout une chose que nous n'oublions jamais : c'est que nous nous devons en même temps à ce qui est bien, et toujours nous garderons une large place dans les colonnes de notre petit journal, pour parler avec désintéressement de tout ce qui nous semblera digne d'être relaté.

Nous avons été à même de voir un tableau fait à l'huile par un enfant de treize ans : Le jeune *Charles Huot*.

Nous ne dirons pas que cette peinture doive être exempte de critique ; non, mais comme nous, les amateurs diront que ce travail possède de belles choses. Le ciel par exemple, et l'amas de pierres qui se trouve au 1er plan du tableau.

On nous affirme aussi que notre jeune peintre n'a pas copié le sujet qu'il a choisi. C'est un travail de mémoire.

Nous ne doutons pas que les signatures ne tombent comme grêle sur la liste de la loterie que le jeune artiste fait de son œuvre. C'est sa lère ce serait péché que ne pas l'encourager.

Nous, nous lui dirons : à l'œuvre jeune homme, vous avez d'excellentes dispositions, avec du travail et de la persévérance, vous pouvez voir un jour, figurer votre nom parmi ceux des grands peintres.

CHOSSES ET AUTRES.

—Tiens ! te voilà, Calino !
—Ce cher Z... ! Je ne te reconnaissais pas... Tu as vieilli, vieilli !
—Et dire que nous étions du même âge... dans le temps !

Deux amis se rencontrent.
—Matin, dit l'un, tu as la figure rayonnante aujourd'hui, il t'est donc arrivé quelque événement heureux ?
—Oh ! peu de chose, c'est inutile d'en parler.
—Mais encore.
—Eh bien ! je suis veuf !

Un vieux garçon enterrait l'autre jour sa servante.
" Marie, s'écria-t-il sur la tombe de la pauvre fille, tu m'as servi fidèlement toute ta vie et tu es morte en sainte.

Pendant les vacances, un avocat était allé visiter dans son cachot un pauvre diable, qui attendait l'ouverture de la session pour avoir à répondre d'une tentative de meurtre, dont il était fortement soupçonné.

—Dites-moi, monsieur l'avocat, fit le détenu, pourquoi donc qu'on me fait attendre si longtemps que cela avant de me juger ?

—Mon ami, dit le défenseur, c'est que le barreau est en vacances.

—De quoi ? en vacances ! Le barreau ! exclama le misérable en montrant de la main l'étroite fenêtre grillée de la prison, eh bien ! alors, qu'est-ce qu'il fait là, celui-là ?

Gavroche et Gusgute se promènent. Passe une grosse femme, mais grosse comme il n'est pas permis de l'être :

—Regarde moi donc ces bras, dit Gusgute.
—Des bras, t'appelles ça des bras, toi ! où donc qu'tas fourré tes lampions ? tu ne vois pas qu'elle a mis ses cuisses dans ses manches !

On vient d'arrêter un mari fantasiste coupable d'avoir battu sa femme, à ce point qu'il lui avait désarticulé la mâchoire. La pauvre malheureuse a été transportée à l'Hôtel-Dieu.

Le mari est coupable et mérite une punition sévère, car enfin on peut bien battre sa femme sans la casser.

Arthur et Nini, — deux amoureux d'un drôle de monde et d'un monde de drôles, — étaient brouillés depuis quelque temps.

On leur ménagea une entrevue, ils se virent, bref, ils se raccommodèrent,

—Eh bien, dit quelqu'un à la femme de chambre de Nini, Arthur est donc remis avec votre maîtresse ?